

**Zeitschrift:** Générations : aînés  
**Herausgeber:** Société coopérative générations  
**Band:** 28 (1998)  
**Heft:** 4

**Buchbesprechung:** Beauregard [Maurice Denuzière]

**Autor:** [s.n.]

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



évolué, comme partout ailleurs, avec le modernisme, le laxisme de notre époque, un certain goût de la facilité, un certain attachement au matérialisme, qui ont influencé les citoyens suisses, comme partout ailleurs. Mais je pense que la mentalité profonde du Suisse n'a pas changé et qu'il reste très attaché à certains principes simples qui ressurgissent

et reprennent toute leur importance dans les périodes difficiles.

– **Vous avez analysé le passé de la Louisiane, puis celui de la Suisse romande. Quelle va être la prochaine région ?**

– J'ai des tas de projets dans des tiroirs, mais je ne me suis pas encore fixé très exactement. Je suis très attaché à la forme du roman histo-

rique, car c'est le moyen d'amener à la connaissance de l'histoire, d'une façon moins pédagogique et plus accessible. Aurai-je le courage de me relancer dans une longue série, je n'en suis pas certain. Mais c'est en partie le hasard qui décide...

*Interview: J.-R. P.*

## «Beauregard»: extrait choisi

*Pour vous mettre l'eau à la bouche, voici un extrait de «Beauregard», le dernier roman de Maurice Denuzière, qui compte près de 600 pages.*

Ceux qui, de leur propre aveu, constituaient le cercle Fonsalte, se réunirent le 14 mai 1848 à Lausanne, dans les salons de Beauregard, pour célébrer, à l'invitation de Charlotte, le soixante-huitième anniversaire du général.

Blaise eût préféré une fête plus intime, mais il n'osait priver sa femme du plaisir frivole de recevoir avec apparat parents et amis. Charlotte ne manquait jamais une occasion de rappeler qu'elle était marquise de Fonsalte et que cette position lui conférait des obligations mondaines particulières.

En s'habillant, ce matin-là, Blaise se souvint avec plus d'attendrissement que de nostalgie d'un autre de ses anniversaires. C'était la première année du siècle. Il avait vécu le jour de ses vingt ans seul, couché au fond d'une barque, entre Vevey et Villeneuve, tenant sous la menace de son pistolet un batelier vaudois, auxiliaire cupide d'une espionne au service de l'ennemi autrichien, Mlle Flora Baldini. La veille, il avait fait la connaissance de l'épouse d'un entre-

preneur veveysan chez qui, jeune capitaine des Affaires secrètes et des Reconnaissances, il s'était présenté avec un billet de logement.

– Drôle de voyage que la vie ! dit-il à Charlotte, venue montrer sa robe de soie tourterelle et sa coiffe apprêtée.

– Que voulez-vous dire par là ?

– Tandis que je voguais sur le Léman, le 14 mai 1800, pour aller démanteler un réseau d'espions, aurais-je pu imaginer que, quarante ans plus tard, ayant fait la guerre tout mon soûl, je vivrais en Suisse, que vous seriez ma femme, que l'espionne Flora serait devenue la veuve de mon meilleur ami, Ribeyre de Béran, que j'aurais un fils, longtemps ignoré, et deux petits-fils. Hein ! Quel romancier eût osé imaginer cela, Charlotte, dites-moi ?

– Mieux qu'imaginé, Blaise, nous avons vécu cela ! Comme je suis reconnaissante à la vie de vous avoir rencontré ! ajouta-t-elle, émue, en jetant ses bras autour du cou de son mari.

– C'est à un fourrier de l'armée d'Italie, à jamais anonyme, que nous devrions être reconnaissants, Charlotte. Le billet de logement qu'il me remit était un passeport pour le bonheur !

Tandis que le général nouait sa cravate, Charlotte examina son mari avec complaisance.

L'âge avait argenté sa moustache drue de hussard, comme sa chevelure, toujours épaisse et bouclée, qu'elle comparait autrefois à de la

paille de fer ! Son regard vairon, tantôt lourd, bienveillant, impérieux ou madré, changeant avec l'humeur du moment, conservait l'étrange pouvoir de fascination qui captivait les femmes et subjuguait les hommes. La prestance aussi était intacte. La taille haute, rigide, rassurait. Les épaules résistaient à la voussure, fréquente chez les hommes grands. Le buste puissant équilibrait un embonpoint cardinalice dû, affirmait Blaise, à la trop riche table de Beauregard.

«Beauregard», de Maurice Denuzière, Editions Denoël

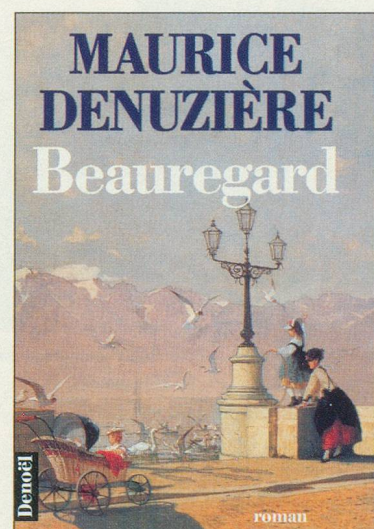


Illustration François Bocion.  
La famille Bocion (?)  
sur le quai de Vevey.  
Détail. 1871.  
Collection privée, Lausanne.